

# L'Ukraine soviétique

Christian Rakovsky



*Emblème de la République populaire ukrainienne  
des soviets des députés paysans, soldats et cosaques (1917-1922)*

*Source: Annuaire du travail: politique, économie et social, Librairie de l'Humanité. Paris, Bibliothèque Communiste, 1923, p. 338-340. Notes MIA.*

La contribution du prolétariat et de la classe paysanne d'Ukraine à la victoire de la révolution d'octobre et à l'affermissement du pouvoir des Soviets est immense. De par sa situation géographique, l'Ukraine est placée en contact direct avec les forces contre-révolutionnaires et capitalistes et, plus d'une fois, l'héroïsme des ouvriers et des paysans ukrainiens a sauvé la Révolution prolétarienne russe d'un danger mortel.

Je vais rappeler quelques-unes des épisodes de cette lutte.

Immédiatement après le triomphe de la révolution à Petrograd et à Moscou et la dispersion des troupes ramassées à la hâte par [Kerensky](#), le danger le plus direct est apparu au sud, sous la forme du front anti-soviétiste qui était en train de se former par la jonction du général blanc Kalédine <sup>[1]</sup>, maître de la province du Don, de la Rada centrale ukrainienne <sup>[2]</sup> et de la Roumanie. Pour la formation de ce

[1] Kalédine, Alekseï Maksimovitch (1861-1918), général cosaque tsariste. Pendant la Première guerre mondiale commande la 12e Division de cavalerie puis la VIIIe Armée du Front du Sud-Ouest. Nommé chef de l'Armée cosaque du Don en juin 1917, avec laquelle il déclenche la contre-révolution après Octobre. Battu par l'armée rouge, se suicide.

[2] En avril 1917 fut élue une « Rada (parlement) centrale » majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. Le chassé-croisé des divers pouvoirs (Kiev changera de mains plus de 6 fois) durera jusqu'en octobre 1920 lorsque la République socialiste soviétique d'Ukraine fut proclamée, avec Christian Rakovsky comme président du Conseil des Commissaires du peuple.

front, l'Entente qui avait ses agents militaires et diplomatiques à Kiev s'était empressée de reconnaître le gouvernement ukrainien. Ce front n'était pas seulement un danger militaire, mais en même temps un danger économique, car il pouvait couper la Russie de ses sources de blé et de charbon.

Ce plan fut déjoué par le prolétariat de Kiev, d'Odessa, d'Ekaterinoslav, de Kharkov et des autres grandes villes d'Ukraine, qui s'insurgèrent contre le pouvoir de la Rada centrale. L'encerclement de la Russie soviétique fut ainsi évité.

Un second danger dont l'Ukraine ouvrière et paysanne a préservé la Russie soviétique, ce fut l'invasion allemande, après la conclusion du traité de Brest-Litovsk <sup>[3]</sup>. Sans la résistance armée des paysans ukrainiens qui occupa les forces militaires allemandes et autrichiennes ; sans les grèves répétées des ouvriers d'Ukraine et particulièrement la grève générale des chemins de fer, l'Allemagne aurait certainement réalisé, en 1918, la marche vers Moscou ; elle aurait renversé le pouvoir des Soviets et mis à la place un gouvernement germanophile de cadets russes <sup>[4]</sup>, dont la liste avait été déjà composée par le comte Mirbach, l'ambassadeur allemand à Moscou.

Une troisième fois, l'Ukraine a servi de barricade à la Russie soviétique après la chute du gouvernement du hetman Skoropadsky <sup>[5]</sup>.

On se rappelle qu'après la conclusion de l'armistice, en novembre 1918, l'Entente entreprit une intervention militaire contre la Russie soviétique. Cette intervention commença simultanément en Sibérie, au nord et au sud de la Russie, deux divisions françaises et une division grecque, faisant partie de l'armée de Salonique, débarquèrent à Odessa, avec l'intention de marcher sur Kiev pour transformer l'Ukraine, en accord avec le gouvernement ukrainien, en une base d'opérations militaires contre la Russie.

Ce plan échoua une fois encore, grâce aux ouvriers et aux paysans de l'Ukraine qui, non seulement opposèrent une résistance acharnée à l'avance des Alliés, mais encore prirent l'offensive et forcèrent ces derniers à évacuer l'Ukraine et la Crimée (avril 1919).

Plus tard, dans la grande lutte contre les armées de Dénikine <sup>[6]</sup> et pendant l'invasion polonaise, l'Ukraine a rendu des services analogues.

L'histoire de la lutte prolétarienne en Ukraine a été d'ailleurs toujours étroitement liée à la lutte en Russie. Après Petrograd et Moscou, les meilleures organisations révolutionnaires bolchevistes se trouvaient sur le territoire actuel de l'Ukraine (Ekaterinoslav et le bassin du Donetz). La grande majorité des ouvriers ukrainiens, étant d'origine russe, n'ont jamais été sous l'influence des partis social-nationalistes ukrainiens. Mais l'histoire du mouvement révolutionnaire des paysans de l'Ukraine, qui représentait l'élément ukrainien proprement dit, présente beaucoup plus de vicissitudes.

---

[3] Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. A la suite de la défaite des armées allemandes à l'Ouest et de la Révolution de novembre 1918 à Berlin, le pouvoir soviétique annule le traité de Brest-Litovsk le 13 novembre.

[4] Parti constitutionnel-démocrate (dit « cadet » pour ses initiales « K-D »), principal parti de la bourgeoisie libérale, fondé en octobre 1905 (son nom officiel était « Parti de la liberté du peuple »). Il regroupait les représentants de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers et des intellectuels bourgeois et se prononçait en faveur d'une monarchie constitutionnelle par des réformes démocratiques graduelles. Après la victoire de la Révolution d'Octobre, les cadets furent la principale force politique de la contre-révolution.

[5] Skoropadski, Pavel Pétrovitch (1873-1945), lieutenant-général tsariste. En 1917, commande le 34e corps d'armée. Soutient l'indépendance de l'Ukraine en 1917. Se désigne « Hetman » (chef cosaque) de l'État ukrainien à la suite d'un coup d'État en avril 1918 avant d'être à son tour renversé en décembre. Réfugié en Allemagne à partir de 1918, il collabore avec les nazis et est tué par lors d'un bombardement allié à la fin de la Seconde guerre mondiale.

[6] Dénikine, Anton Ivanovitch (1872-1947), général tsariste. Pendant la guerre civile, un des chefs du mouvement de gardes blancs dans le Sud de la Russie, il lança en 1919 une forte offensive sur Moscou. Fut battu par l'Armée Rouge en mars 1920 et à émigré.

À une certaine époque de la Révolution, durant le gouvernement provisoire de Kerensky, les partis nationalistes-socialistes d'Ukraine, les socialistes-révolutionnaires et les social-démocrates ukrainiens, exerçaient une véritable dictature morale sur la campagne ukrainienne. Les années 1918 et 1919 se sont passées en luttes entre les communistes et les nationalistes ukrainiens pour la conquête de la classe paysanne. Cette lutte s'est terminée avec la victoire des communistes. Je parle ici d'une victoire idéologique et non pas militaire. Celle-ci n'aurait pas été possible sans la première.

Il a fallu un certain temps et une certaine expérience pour que le paysan ukrainien arrive à la conviction que la possession de la terre ne peut lui être assurée que par le pouvoir des Soviets. Il est vrai que, déjà en 1918, nous avons assisté en Ukraine à un mouvement des masses paysannes pour les Soviets et contre les partis qui composaient la Rada centrale. Grâce à cette sympathie générale, nous avons pu empêcher des partis nationalistes ukrainiens de se maintenir au pouvoir après la chute de Skoropadsky et, pendant la courte domination du Directoire de Vinitchenko-Petlioura <sup>[7]</sup>. Mais ce mouvement pro-bolcheviste avait encore un caractère petit-bourgeois. La classe paysanne, dans son ensemble, se déclarait bolcheviste parce qu'elle voyait en nous le seul parti qui pouvait la débarrasser des *pomiétchiks* (propriétaires fonciers).

Mais l'alliance entre le prolétariat et les paysans n'allait pas plus loin. Une fois débarrassés des *pomiétchiks*, les paysans ukrainiens ne voulaient rien entendre du communisme. Leur rêve, c'était une République rurale. Déjà, pendant la seconde moitié de 1919, le pouvoir des Soviets en Ukraine se heurte à la résistance de la campagne ukrainienne contre les lois et les décrets du pouvoir des Soviets. Une série d'insurrections, à la tête desquelles étaient des *atamans* improvisés, rendit difficile notre travail. Ce mouvement paysan anti-communiste était inspiré et dirigé par les paysans riches, les *Koulaks*, comme on les appelle en Russie ou *Koukoulis*, dans la terminologie ukrainienne.

Dans la mentalité des masses paysannes s'était créée une psychologie curieuse : « Nous sommes pour les bolchevistes, disaient-ils, mais contre les communistes. » Cette psychologie a été le reflet de l'influence des *Koulaks*. Briser le pouvoir des *Koulaks*, prendre le superflu de leurs terres qu'ils détenaient en violation de la loi de la nationalisation du sol, prendre le superflu de leur matériel agricole et donner l'un et l'autre aux paysans pauvres ; voilà le mot d'ordre que notre parti a lancé dans la campagne.

Ainsi la lutte de classes fut introduite dans le village. Le front unique paysan fut brisé, et l'idéologie socialiste-révolutionnaire de l'homogénéité de la classe paysanne fut détruite.

En 1920 et en 1921, nous assistons en Ukraine à un grand mouvement révolutionnaire rural qui, par son étendue et par sa spontanéité, nous rappelle les premiers mois de la Révolution russe et qui embrasse toute l'Ukraine. Les organisations de paysans pauvres apparurent dans tous les villages ukrainiens et fournirent au pouvoir des Soviets cette base sociale qui lui a permis d'établir l'ordre révolutionnaire à la campagne. Les organisations de paysans pauvres sont apparues ainsi comme un important facteur dans le relèvement de l'agriculture. Elles ont été les fidèles pionniers de la politique agraire et agricole des Soviets.

Cette transformation profonde de la campagne ukrainienne a eu pour conséquence la dislocation et la décomposition des partis nationalistes-socialistes ukrainiens. Les éléments de gauche de ces partis ont fusionné avec le parti communiste. Ceux, parmi les chefs, qui n'ont pu suivre cette évolution jusqu'au

---

[7] Vinnitchenko, Vladimir Kirillovitch (1880-1951), nationaliste social-démocrate ukrainien. Après la révolution de Février 1917, un des leaders de la Rada contre-révolutionnaire d'Ukraine. En 1918-1919, prit la tête du Directoire, le gouvernement bourgeois nationaliste ukrainien, contre l'hetman Skoropadski. Évincé par Pétlioura, il rallie le pouvoir soviétique en 1920 et occupe brièvement le poste de vice-président du *Sovnarkom* de la République socialiste d'Ukraine, mais s'enfuit ensuite à l'étranger.

Pétlioura, Simon Vassiliévitch (1877-1926). Socialiste-révolutionnaire de droite et nationaliste ukrainien. En juin 1917, Secrétaire général du gouvernement de la Rada ukrainienne pour les affaires militaires et membre de son Directoire, négocia une paix séparée avec l'Allemagne. Ses troupes se livrèrent à des pogroms, et s'emparèrent de Kiev en 1919. Prit la tête de soulèvements paysans puis émigra. Assassiné à Paris en 1926.

bout, se déclarèrent quand même « sujets loyaux » de la République soviétique ukrainienne et, un à un, sont rentrés dans le pays. Parmi les émigrés, il ne reste que quelques rares chefs sans autorité et sans partisans dans le pays.

La République socialiste des Soviets d'Ukraine compte déjà plus de quatre années d'existence. Elle est de quelques semaines moins âgée que la grande République, soviétiste de Russie. Mais, cependant, combien son existence a été plus mouvementée !

Le premier congrès pan-ukrainien des Soviets a eu lieu à Kharkov, au mois de décembre 1917. Deux insurrections des ouvriers de Kiev réussissent, en février 1918, à débarrasser la capitale de l'Ukraine, Kiev, du pouvoir de la Rada centrale. Au Sud, à Odessa, fonctionne parallèlement un autre gouvernement soviétique. Avant qu'il réussisse à s'unifier avec celui de Kiev, la Rada centrale revient dans les fourgons des armées impérialistes allemandes et rétablit son pouvoir à Kiev. Les gardes rouges ukrainiens, dont le noyau était composé d'ouvriers venus de Petrograd, mais dont la masse comprenait les paysans ukrainiens, continuèrent la résistance armée contre l'invasion allemande. Les gouvernements soviétiques de Kiev et d'Odessa dirigent l'armée volontaire rouge et, pendant deux mois, passent d'une région ukrainienne à l'autre.

A la fin du mois d'avril 1918, tout le territoire ukrainien est déjà occupé. Des dizaines de milliers de gardes rouges ukrainiens passent alors dans les provinces du Don et du Kouban et acquièrent peu à peu de la cohésion dans la lutte contribuant à la formation des meilleures divisions de l'armée rouge – « les divisions de fer » – qui prendront une part glorieuse dans la défense de la forteresse rouge de Tzaritzine. Le gouvernement soviétique, ayant convoqué entre temps le second congrès pan-ukrainien à Ekaterinoslav (mars 1918), reste sans territoire, mais bientôt il choisit comme tel « la zone neutre », c'est-à-dire le territoire compris entre les lignes de démarcation et non occupé par les Allemands et les Russes.

C'est ici que commencent les nouvelles opérations militaires ukrainiennes. Sur le territoire de l'Ukraine elle-même, éclate l'insurrection paysanne contre les généraux allemands qui avaient déjà remplacé la Rada centrale par Skoropadsky. Dans les combats perpétuels avec les insurgés, dans la répression des grèves ouvrières sans cesse renaissantes, l'armée allemande déjà épuisée perd sa combativité. L'Ukraine qui devait être un sanatorium pour les armées allemandes devient leur tombeau.

Vint la défaite et la révolution allemandes. Les soldats allemands en Ukraine fraternisent avec les bolchevistes. Après une courte domination du Directoire ukrainien, le drapeau rouge est hissé sur le palais de l'hetman à Kiev. Les blancs et les alliés sont rejetés à la mer par les régiments soviétistes qui se forment spontanément dans chaque ville et dans chaque district. Quelques mois après, commence la véritable grande guerre avec Dénikine, dont les armées traversent l'Ukraine dans toute son étendue, de l'Est à l'Ouest. De nouveau, le territoire ukrainien est occupé, sauf dans une partie des provinces de Tchernigov et de Volhynie. Dénikine avance, occupe Kursk, Orel, menace Toula, avec le seul arsenal qui restait à la Fédération Soviétique, mais un épisode survint qui met en deuil l'armée blanche : la réoccupation de Kiev par les régiments rouges d'Ukraine.

Ceux-ci ne purent rester dans la ville que pendant trois jours ; ils avaient organisé plutôt un raid qu'une conquête en règle, mais la réputation guerrière du général blanc, qui volait d'une victoire à l'autre, en fut compromise. La série noire commence pour les contre-révolutionnaires. Dénikine est vaincu et chassé, mais il laisse « l'épine de la Crimée ». Il laisse Wrangel <sup>[8]</sup> et, avant qu'on arrive à s'en débarrasser, c'est l'offensive polonaise <sup>[9]</sup> qui se déclenche et dont le théâtre principal est toujours

[8] Wrangel, Piotr Nikolaïévitch (1878-1928), Baron, lieutenant-général de la garde blanche, monarchiste, dirigeant de la contre-révolution dans le sud de la Russie soutenu par les puissances de l'Entente. S'enfuit à l'étranger en novembre 1920 après la défaite de ses troupes en Crimée par l'Armée rouge.

[9] Le 25 avril 1920, les dirigeants de la Pologne – depuis peu indépendante – décidèrent, encouragés par la France impérialiste, de lancer une offensive contre l'Ukraine et la Russie soviétiques. D'abord victorieuse, cette offensive fut stoppée au mois de mai et en juin l'Armée rouge passait à la contre-offensive pour subir ensuite une lourde défaite devant Varsovie le 16 août. Le 12 octobre un armistice était signé, puis un traité de paix, le 18 mars 1921 à Riga.

l'Ukraine.

Cette fois, la vague d'invasion va de l'Ouest vers l'Est. De nouveau, c'est la grande guerre, menée sur deux fronts : contre Pilsudski <sup>[10]</sup> et contre Wrangel qui se trouvait au sud d'Ekaterinoslav et occupait une partie du bassin du Donetz.

L'effort qu'a dû faire toute la Russie fut immense, mais elle allait au combat avec ses forces intactes, tandis que l'Ukraine y allait avec ses villages bombardés et pillés. Dénikine et Pilsudski nous ont laissé en héritage neuf cent quarante-sept ponts détruits, des villes en ruine, mais ces luttes et ces invasions successives ont constitué aussi pour le prolétariat et les paysans ukrainiens cette grande école révolutionnaire, grâce à laquelle ils ont appris à aimer le pouvoir des Soviets.

---

[10] Pilsudski, Józef Klemens (1867-1935), nationaliste polonais, emprisonné en 1887 pour avoir participé à l'attentat contre le tsar Alexandre III. En 1892 adhère au Parti socialiste polonais (PSP). Organise des groupes de combat terroristes pendant la révolution de 1905. Dirigeant de la fraction nationaliste du PSP. Pendant la Première guerre mondiale, commande la Légion polonaise aux côtés de l'armée austro-hongroise contre la Russie. A la déclaration d'indépendance polonaise, est proclamé « dictateur d'État ».